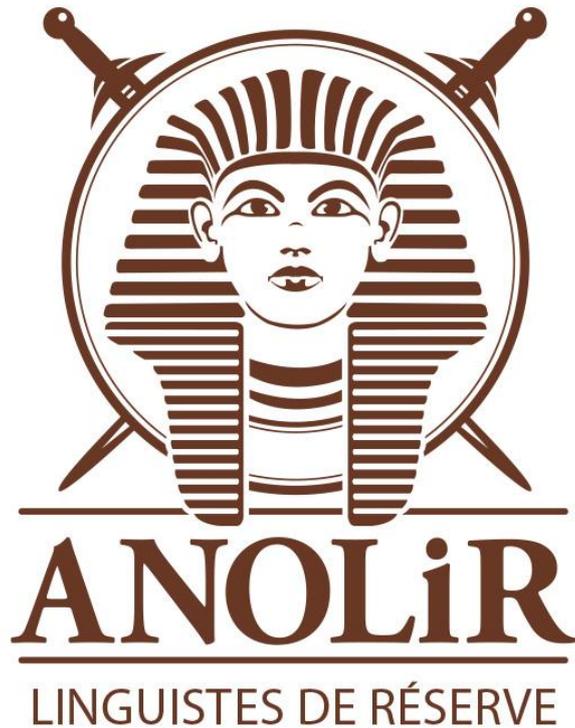




2022

**Le
Bulletin
de
l'ANOLiR**



*Association Nationale des Officiers et sous-officiers Linguistes de Réserve
Créée le 5 octobre 1928,
affiliée à l'Union Nationale des Officiers de Réserve et des Organisations de Réservistes
et à l'Association Nationale des Réserves de l'Armée de Terre*



PUBLICATIONS 2022

En 2022 notre association a publié :

- le **Bulletin 2021** pendant l'été;
- Une **Lettre de l'ANOLiR** ;

Ces documents ont été envoyés :

- *Au format papier à tous les membres à jour de cotisation ne disposant pas d'une connexion Internet ;*
- *Au format électronique à tous les membres à jour de cotisation disposant d'une connexion Internet ;*

Si vous n'avez pas reçu l'un de ces documents, n'hésitez pas à le demander.

(adresse en 4° de couverture)

AVERTISSEMENT

Les articles reproduits dans ce bulletin paraissent sous la seule responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient engager l'ANOLiR ; cette dernière s'exprime à travers ses responsables élus et mandatés par le Conseil d'Administration ou le Bureau.

Dans un souci d'intérêt pour le lecteur, toutes les opinions peuvent être exprimées à condition qu'elles respectent un code de bonne conduite, dans lequel toute diffamation ou attaque personnelle sont notamment exclues.



SOMMAIRE

LE MOT DU PRESIDENT

P. 7

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

P. 9

□ **Militaria 2022**

Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles BERTIN

P. 10

HISTOIRE DES INTERPRETES MILITAIRES

P. 13

Ces articles sont réservés aux membres de l'association à jour de cotisation

- **Lucien Valérius Tesnière, 1893-1954, interprète-capitaine de réserve**
Général (2S) Philippe AUGARDE
- **Marc Vey, 1899-1979, interprète de réserve**
Général (2S) Philippe AUGARDE
- **1916-1939 : Léon Beaulieux, slavisant, interprète-capitaine de réserve**
Général (2S) Philippe AUGARDE

LES LINGUISTES MILITAIRES ÉCRIVENT	P. 14
❑ Dancing on ropes <i>Recension par le Colonel (H) Donatien LEBASTARD (OLRAT ORQLE Expert)</i>	P.15
❑ Hello girls ! <i>Recension par le Lieutenant-colonel IRAT (H) Pierre POUSSIN</i>	P. 18
❑ Pour un modèle français de réserve militaire intégrée <i>Lieutenant-colonel (G.N) André RAKOTO</i>	P. 21
❑ Le Sous-lieutenant Joséphine Baker <i>Lieutenant-colonel (OLRAT) Michel KLEN</i>	P. 23
❑ Les asiatiques dans l'espionnage économique <i>Lieutenant-colonel (OLRAT) Michel KLEN</i>	P. 27
L'ANOLiR	P. 31
❑ Boutique	P. 31
❑ Bulletin d'adhésion	P. 33
❑ Notre association, notre médaille	P. 35



LE MOT DU PRESIDENT

Chère/cher camarade,

L'année 2021, encore marquée par la pandémie, nous a focalisés sur les activités pouvant être exercées à distance. Ainsi, la diffusion de notre lettre hebdomadaire ANOLiR Hebdo s'est poursuivie sans interruption avec les éloges de nombreux lecteurs. Les pages de notre site internet ont aussi été largement consultées.

Début 2021, nous avons participé à l'audition, tenue en visio-conférence, par les députés de la mission d'information sur les réserves. Peu d'associations sont aussi présentes au niveau national, et c'est grâce à notre disponibilité que cela a été possible. Comme lors de la précédente audition en 2019, nous avons souligné le rôle des spécialistes incluant bien entendu les linguistes ainsi que celui des honoraires dont l'utilité et l'implication sont bien connues.



La fin de l'année a permis l'organisation d'un CA en présentiel grâce à nos camarades de la Saint-Cyrienne qui nous ont accueillis dans leurs locaux parisiens.

N'oublions pas notre part dans l'organisation du stage de Perfectionnement des Officiers et Sous-officiers Linguistes de Réserve (PERFOSOL). Le CFIAR s'étant retiré de son organisation, c'est désormais notre association qui, avec l'accord de la DRHAT Réserves, et sous son contrôle, prend en charge l'organisation, l'encadrement et le recrutement des stagiaires.

Nous participons également sous l'égide de la DRHAT Langues à la relance de la filière des linguistes de réserve.

L'ANOLiR a également fourni des traducteurs ou interprètes ou formateurs pour différentes missions, notamment les Mobile Training Teams (MTT) de la Confédération Interalliée des Officiers de Réserve (CIOR) sur demande de l'OTAN.

Dans tous ces domaines, l'ANOLiR a son rôle à jouer, mais ses actions ne seront possibles que si nous sommes en nombre suffisant et un effort particulier de recrutement est demandé à chaque membre.

Colonel (ORSEM-ORQLE) (H) Donatien Lebastard



NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Militaria 2022

Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles BERTIN



MILITARIA 2022

Par le Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles BERTIN

L'année 2021/2022 nous a donné peu d'occasions d'acquérir des éléments relatifs à notre histoire. Cependant, une très belle pièce, rarissime, est venue enrichir notre collection. Quelques autres, plus modestes, ont également rejoint notre militaria.

Pièces d'équipement



La majeure partie des artefacts que nous débusquons ont en général trait à la 1° Guerre Mondiale, du fait du grand nombre d'interprètes militaires mobilisés entre 1914 et 1921. Le terme 'rarissime' est donc approprié pour ce très beau manteau d'interprète de la 2° GM. Il ne comporte pas au col les habituels insignes au sphinx : ceux-ci n'avaient plus cours à l'époque. En revanche, son propriétaire, du grade de capitaine, a fait équiper son habit de boutons au sphinx qui, eux non plus, n'étaient plus réglementaires. On trouve ainsi 6 boutons sur l'avant, et 4 sur la martingale, arborant notre sphinx doré. Ce qui donne à cet habit un intérêt supplémentaire est le fait que ces boutons sont encore en partie recouverts d'un revêtement sombre visant à empêcher les reflets au combat.



Documents iconographiques

Nous nous sommes procuré un petit document britannique insolite : une publicité pour un médicament, publiée le 13 mars 1915 dans 'The Sphere', et mettant en scène un interprète sous-officier supérieur ('Sergeant-Major') entouré de 2 combattants indiens, qui vante les effets multiples de la 'phosferine'. Il existe au moins une autre occurrence de cette publicité mettant en scène un autre brave soldat britannique ([PHOSFERINE: A PROVEN REMEDY - Hornsey Historical Society](#)).

W. H. CAMERON-WALLER,
Sergeant-Major Interpreter, Indian Military Depot,
writes: "The weather here has been most trying, and I am acting the family physician to my brother warrant officers who are recovering from influenza, etc., and I have no doubt the wonderful curative powers of Phosferine will come out as usual, 'on top.' I was in agony for over three weeks through the intense pain I was suffering from Acute Neuralgia. I was advised to there and then take 20 drops of Phosferine, which I did, having purchased a 1/2 bottle. The relief was both instantaneous and permanent, as I do not have a recurrence for over three years. I have frequently taken Phosferine as a tonic, and have found it most rejuvenating, and it is especially valuable in preventing the system being undermined by the daily exposure, strain, and exertion of active service; it raises one's vitality."

This experienced Sergeant-Major won promotion because of his special fitness, his special power for doing things better, for doing things first & best - but he knew Phosferine developed this power, established this fitness so certainly, that not the severest hardships, not the extreme exertions, ever undermined his magnificent vitality.

When you require the Best Tonic Medicine, see you get

PHOSFERINE

A PROVEN REMEDY FOR

Nervous Debility	Neuralgia	Lassaitude	Baakache
Indigestion	General Weakness	Faintness	Headache
Sleeplessness	Premature Decay	Brain-Pain	Sciatica
Exhaustion	Mental Exhaustion	Amnesia	
Loss of Appetite			

Phosferine has a world-wide repute for curing disorders of the nervous system more completely and speedily, and at less cost than any other preparation.

Supplied by Royal Commands

To the Royal Family
H.M. the Empress of Russia
H.M. the King of Spain

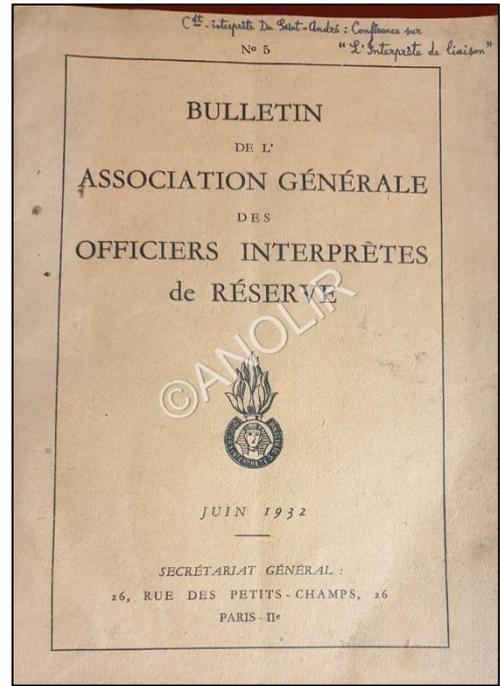
H.M. the Queen of Spain
H.M. the late King of Greece
H.M. the Queen of Rumania, etc.

THE RED CROSS HOSPITAL AT THE FRONT IS USING PHOSFERINE, DOCTORS KNOW IT KEEPS FIGHTING MEN 'FIT'.

SPECIAL SERVICE NOTE.
Phosferine is made in Liquid and Tablets, the Tablet form being particularly convenient for men on ACTIVE SERVICE, travellers, etc. It can be used any time, anywhere, without delay, as no water is needed.
The 2/6 tube is small enough to carry in the pocket, and contains 20 doses. Your soldier or soldier will be the better for Phosferine - send him a tube of tablets. Sold by all Chemists, Stores, etc. The 2/6 size contains nearly four times the 1/4 size.

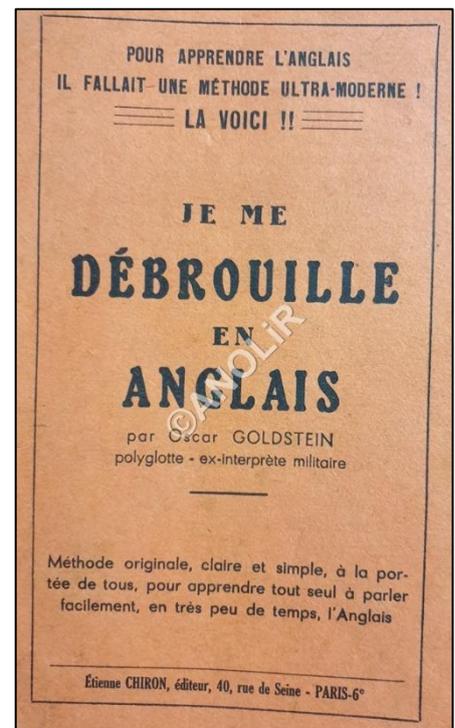
Livres

Nous avons acheté une pièce relative à la genèse de notre association : le N°5 (juin 1932) du Bulletin de l'Association Générale des Officiers Interprètes de Réserve (AGOIR, premier nom de l'ANOLiR). Cet opuscule nous permet de mieux connaître notre histoire associative, et notamment les cotisants et les membres du Conseil d'Administration, placé à l'époque sous la houlette du commandant Charles ROBERT-DUMAS, auteur à succès à qui notre camarade Vianney MARTIN avait consacré un article fourni.



Par ailleurs, nous avons mis la main sur un magazine comportant un très bel article avec de nombreuses illustrations : La compagnie des Guides-interprètes par Olivier LAPRAY in Traditions N°19, 04/2018.

Enfin, nous avons acquis la 'méthode ultra-moderne' pour apprendre l'anglais publiée en 1944 (après visa de la censure militaire) par Oscar GOLDSTEIN, 'polyglotte, ex-interprète militaire'.





HISTOIRE DES INTERPRETES MILITAIRES

*Ces articles sont réservés aux membres de l'association à jour de cotisation.
Ils sont disponibles sur notre site partie 'accès réservé/histoire'*

Lucien Valérius Tesnière, 1893-1954, interprète-capitaine de réserve
Général (2S) Philippe AUGARDE

Marc Vey, 1899-1979, interprète de réserve
Général (2S) Philippe AUGARDE

1916-1939 : Léon Beaulieux, slavisant, interprète-capitaine de réserve *Général*
(2S) Philippe AUGARDE



LES LINGUISTES MILITAIRES ÉCRIVENT

Les compétences des Linguistes Militaires, loin de se limiter à la connaissance des langues et cultures étrangères, sont multiples, cosmopolites, variées. Mais toujours, au cœur de leurs écrits, apparaît l'importance des langues – et des linguistes.

Dancing on ropes

Colonel (H) Donatien LEBASTARD (OLRAT ORQLE Expert)

Hello girls !

Recension par le LCL IRAT (H) Pierre POUSSIN

Pour un modèle français de réserve militaire intégrée

Lieutenant-colonel (G.N) André RAKOTO

Le Sous-lieutenant Joséphine Baker

Lieutenant-colonel (OLRAT) Michel KLEN

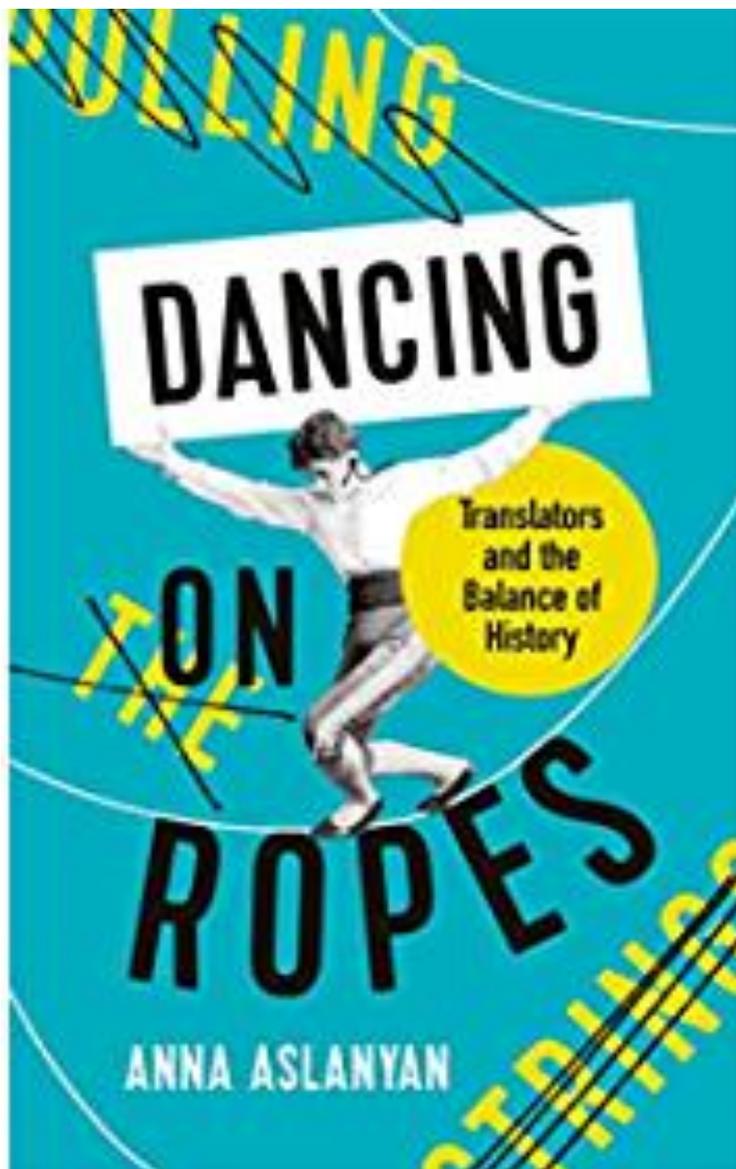
Les asiatiques dans l'espionnage économique

Lieutenant-colonel (OLRAT) Michel KLEN



DANCING ON ROPES

*Recension par le Colonel (H) Donatien LEBASTARD
OLRAT ORQLE Expert
Licencié en Anglais*



***Dancing on Ropes: Translators
and the Balance of History*¹**

ANNA ASLANYAN

IPS - Profile Books

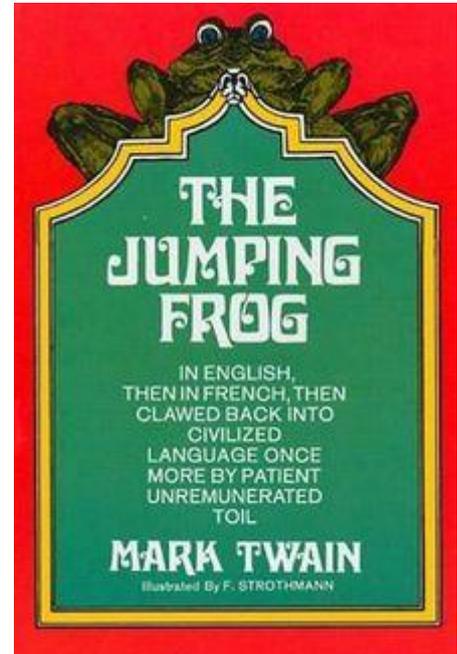
272 pages

Cet ouvrage a été rédigé en langue anglaise par Anna Aslanyan, traductrice et interprète qui a grandi à Moscou et vit à Londres. Rappelons que, dans l'argot de la profession, la première personne travaille à l'écrit, la seconde à l'oral. Anna Aslanyan fait appel à la fois à son expérience pratique et à l'histoire conservée en archive. En donnant des exemples variés, souvent de la restitution vers l'anglais, l'auteur dégage ainsi des réflexions que les traducteurs et les interprètes pourront utiliser pour expliquer leur rôle et les difficultés de leur métier, souvent méconnues.

¹ En équilibre sur un fil (littéralement, « Danser sur des cordes »), les traducteurs et l'histoire

Au fil des exemples, nous prenons conscience de l'enjeu. Celui-ci est évident dans les relations diplomatiques où le rôle de facilitateur est évident. Une mauvaise traduction du japonais aurait cependant déclenché l'attaque sur Pearl Harbor. D'autres situations sont cependant moins dramatiques comme celle où les canaux de Mars (*canali* en italien) ont été traduits par *canals* (ouvrages artificiels) et non par *channels*, ce qui laisserait supposer une existence humaine sur cette planète et a donc provoqué des commentaires ironiques. Divers exemples sont bien sûr cités pour illustrer de grands principes rappelés ci-après.

En premier lieu, atteindre la perfection en traduisant mot à mot (traduction littérale) est une utopie. Un exemple retenu est un recueil de nouvelles de Mark Twain, intitulé *The Jumping Frog: In English, Then in French, Then Clawed Back into a Civilized Language Once More by Patient, Unremunerated Toil*. Ce titre, peu flatteur pour nos compatriotes, peut être considéré comme une vengeance envers le traducteur français, ayant par une traduction littérale, enlevé à l'œuvre originale son côté humoristique. La dernière version est en effet la propre traduction mot à mot de la version française. Celle-ci est amusante mais pas dans le sens initialement voulu. Cette anecdote illustre une nouvelle fois le fait que la traduction ne peut pas se résumer à une correspondance biunivoque entre les mots de deux langues.



Le cas des œuvres littéraires concerne en particulier la poésie dont le caractère spécifique ne doit pas se perdre dans la traduction. En évoquant ses traductions, le poète américain Robert Lowell dévoile sa façon de procéder : « J'ai essayé d'écrire un anglais vivant et de faire ce que mes auteurs auraient pu faire s'ils écrivaient leurs poèmes maintenant en Amérique ». Les profils idéaux seraient les poètes qui s'adonnent à la traduction, ou les traducteurs qui écrivent aussi de la poésie. Ceux-ci constituent cependant une cible facile pour la critique qui leur reproche de s'approprier les œuvres originales. Ce que leurs accusateurs ont tendance à oublier, c'est que les œuvres prétendument appropriées par le traducteur sont ensuite diffusées et connues dans le monde entier.

En théorie, le traducteur devrait être invisible mais en pratique il peut se révéler très visible.

Jorge Luis Borges et de son traducteur américain Norman Thomas di Giovanni ont travaillé de concert. Di Giovanni, traduisait les œuvres de Borges en anglais mais en lui soumettant d'abord un brouillon qu'ils amélioreraient ensemble. Décrivant sa collaboration avec Borges, di Giovanni définissait ainsi une bonne traduction : « Aspirant à la discrétion, à l'invisibilité, elle ne devrait porter aucune trace révélatrice de l'original » Mais, pour se rendre invisible dans une traduction, il faut y consacrer un effort considérable, ce qui passe difficilement inaperçu.

En traduction littéraire, deux approches sont envisageables, que l'auteur intitule la domestication et l'étrangéisation. Ce sont cependant les deux faces d'une même médaille.

Lorsque Edward Fitzgerald, dans un texte persan datant du XI^e siècle, décrit un établissement comme « un caravansérail délabré », c'est un exemple d'étrangéisation. Dans une autre strophe, « la porte de la taverne », est une tentative de domestiquer le même lieu, le rendant moins exotique. Ces notions relatives sont différentes pour l'auteur et le lecteur, alors que pour le traducteur, elles ressemblent aux deux faces d'une même médaille. La tâche du traducteur peut cependant être de créer un hybride de ces deux concepts.

Enfin, si les robots occupent une place importante dans les prestations de traduction, les traducteurs restent indispensables. En quelques années, les outils de traduction automatique se sont considérablement améliorés et ont contribué à réduire les coûts de traduction, et donc les honoraires des traducteurs. Si leur gamme s'est élargie, ces diverses applications ont cependant leurs limites, la traduction littérale étant parfois trop proche dans sa structure du texte original. Il importe alors que le traducteur reparte directement du texte original.

L'idéal d'invisibilité concerne également les interprètes. Dans cette situation parfaite, deux personnes qui ne partagent pas une langue auront l'impression de converser directement. Mais cet idéal apparaît souvent irréalisable. Les orateurs coupent leurs propres interprètes. Les auditeurs sont impolis avec eux, comme s'ils (pas l'interlocuteur réel) avaient dit quelque chose de répréhensible. Le pauvre linguiste pris entre deux feux peut ainsi être tenté de nettoyer ou d'adoucir une remarque grossière ; Anna Aslanyan raconte ainsi quelques histoires amusantes de l'interprète russe de Silvio Berlusconi, le paillard ancien premier ministre italien.

L'auteur montre que ce métier est épuisant. Elle cite Ewandro Magalhães, un interprète brésilien, a décrit le procès de Nuremberg, avec de petites cabines reliées par des fils téléphoniques qui ont été utilisées pour la première fois pour l'interprétation en plusieurs langues. Le personnel obtenait un jour sur trois en congés et les sessions de travail ont été plafonnées à 45 minutes. Même ainsi, a déclaré une interprète, quatre mois à Nuremberg lui ont fait sentir dix ans de plus.

En conclusion, le rôle des traducteurs et interprètes, indispensable dans le fonctionnement du monde est difficile et largement méconnu. Apparemment, seuls les Ottomans, qui ont fait du drogman (guide interprète) un poste de pouvoir – le grand drogman étant en même temps vice-ministre des Affaires étrangères – ont accordé aux interprètes la considération qu'ils méritent.



HELLO GIRLS !

Recension par le Lieutenant-colonel IRAT (H) Pierre POUSSIN

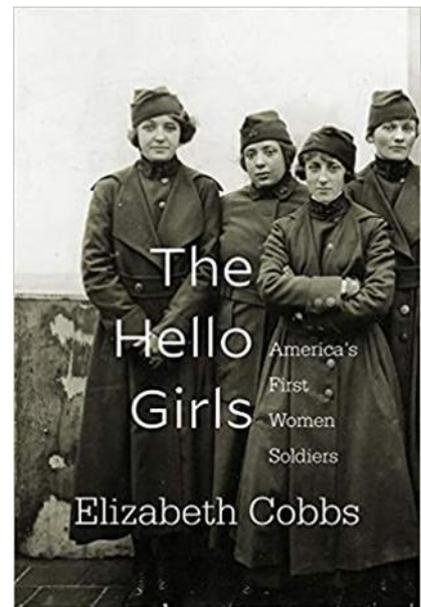
Lorsque notre Président m'a demandé la recension du livre *The Hello Girls !* le titre m'a d'abord semblé légèrement racoleur. Il est vrai que je venais de lire des extraits de *Guide books* pour les soldats américains, où la vertu des femmes et filles de France n'était que peu affirmée... Puis l'ouvrage est arrivé : honte rouge à moi qui n'avais rien compris. Les femmes avaient bien eu leur part pendant les deux guerres mondiales. En France, ce n'était pas une découverte ! Nombreuses étaient les infirmières, munitionnettes, et secrétaires, sans parler de toutes celles qui avaient dû remplacer les hommes dans les champs et les usines... Que les États-Unis, abandonnant la doctrine Monroe et finissant par s'engager dans la guerre en 1917, aient vu un engagement féminin, n'a pas non plus, à priori quoi que ce soit de "révolutionnaire" Et, bien sûr, toujours les préjugés, on trouvait normal que les "personnes du sexe" se retrouvent infirmières (prolongement de l'image "maternelle") ou secrétaires, mais Outre-Atlantique leurs engagements revêtirent à cette époque une très forte motivation, sociétale et politique, ce que je vais tenter d'analyser dans ce livre très intéressant, superbement documenté, et criant de vérité.

Dans l'exemplaire que je possède, sur la couverture, un sous-titre semble tout dire :

"America's First Women Soldiers"

Le résumer ainsi serait passer à côté du fond de l'ouvrage, à mon humble avis, et les 370 pages paraîtraient redondantes. Ce n'est pas le cas, bien évidemment....

Le ton est donné par une arrivée "*chez elle*" retour de la guerre en 1919, car le héros, attendu à la gare par une foule de voitures, de vétérans et de la population, qui descend du train, rayonnante, est une "héroïne" : *Merle EGAN, 31 ans, en uniforme bleu bien coupé de l'Armée de Terre, insignes brillants, gants de cérémonie et coiffure coquettement inclinée. Les soldats présents, Victoria Cross étincelantes, forment spontanément une haie d'honneur...*



Elle était déjà donnée comme l'une des meilleures "*demoiselles du téléphone*" avant la guerre et elle est, je crois, symptomatique de ces 233 "*opératrices militaires*" qui furent injustement traitées une fois la paix signée, par les "administratifs" du Ministère. Ce livre est l'histoire de leur combat pour être, simplement, reconnues au même titre que les vétérans (un épécène, car il est vrai que le mot même n'existe pas au féminin et que nous ne sommes pas encore habitués à "anciennes combattantes" !). Selon l'auteur elle-même, ce livre explique "*comment les Américains se mobilisèrent pendant la WW1, comment le téléphone "transforma" les États-Unis, comment les femmes rejoignirent les Forces Armées, les suffragettes gagnèrent le droit de vote (en France, il leur fut "accordé" en 1945 pour des raisons électorales, mais "ceci est une autre histoire"...) et que hommes et femmes luttèrent côte à côte, pour que triomphe la justice*"

En 1914, le Président Woodrow WILSON était tout à fait opposé au vote des femmes, et c'était pourtant un progressiste pour l'époque : il soutenait la journée de travail de 8 heures,

l'écologie (avant la lettre et le terme !), les impôts modulés et le vote secret, entre autres. Pour lui, donner le droit de vote aux femmes, c'était violer une loi de nature et il considérait leur action politique comme à la fois *"offensante et ridicule"*. *"Seules les femmes de petite vertu ou les très âgées pouvaient attirer l'attention hors de leur logis"*. Convictions qu'il développait encore en 1912 pendant sa campagne pour les élections présidentielles. En Angleterre, à la même époque, des "hommes importants" (du moins à leurs propres yeux, car rien n'est nouveau sous le soleil !) qualifiaient, si j'ose dire, les femmes en quête de reconnaissance politique, de *"sorcières crasseuses"*, et de *"hyènes en jupons"* !

En résumé, et d'abondants exemples figurent dans l'ouvrage, la *"citoyenneté pleine et entière exigée"* par les femmes se heurtait à une condition : *"la citoyenneté offrait des privilèges, mais aussi des devoirs comme défendre son pays"*. Et de rappeler la phrase gravée dans le marbre : *"Puissent tous nos citoyens être des soldats et tous nos soldats être des citoyens"*...en 1783 ! Les femmes étaient supposées n'avoir pas les qualités physiques leur permettant de servir sous les armes. Point final. Nos "Hello Girls" allaient prouver le contraire...

Leurs conditions d'engagement en font, sans nul doute des "militaires" :

"Engagement de dames téléphonistes auxiliaires :

Le service télégraphique militaire recrute des "dames téléphonistes auxiliaires" pour le service des grands états-majors. Ces dames sont employées à desservir les tableaux téléphoniques installés dans ces lieux. Elles peuvent résilier leur engagement à tout moment, moyennant un préavis d'un mois. Cet engagement cessera automatiquement à la fin de la guerre s'il n'a pas été résilié auparavant.

À partir du jour de leur arrivée à l'état-major auquel elles sont affectées, et y compris la période d'apprentissage, ces dames reçoivent un salaire quotidien de 7 francs au début, pouvant s'élever jusqu'à 9 francs. Elles sont logées gratuitement et elles ont droit aux vivres fournis par l'intendance à titre remboursable. En pratique, des popotes sont organisées pour elles dans les divers états-majors auxquels elles sont affectées par groupes de six à huit.

Elles ont droit aux mêmes permissions que les militaires du front et bénéficieront pour leurs voyages du parcours gratuit en deuxième classe. Les demandes d'engagement doivent être adressées au directeur de télégraphie militaire de deuxième ligne au grand quartier général, secteur postal...

C'est in extenso un article de presse concernant l'armée française, mais les conditions étaient pratiquement les mêmes pour les "Hello Girls", avec cette complication supplémentaire pour le recrutement : il fallait qu'elles soient pratiquement bilingues, car l'expérience des télégraphistes français en liaison avec leurs homologues américains s'était révélée désastreuse !

Aux États-Unis, déjà, la firme Bell, devenue "American Telephone and Telegraph", plus connue sous son sigle AT&T, avait mené des études prouvant que les "opératrices" étaient à 80 % préférables aux hommes, sous le prétexte que par nature, elles étaient capables de *"faire plusieurs choses à la fois, comme mères de famille"* et possédaient une *"plus grande dextérité au maniement des fiches du standarmèresd"* !

Le "Signal Corps", à peine connu, va donc les recruter comme "Operators" (c'est leur grade officiel) pour gérer les communications téléphoniques entre les états-majors alliés.

Le Général "Black Jack" Pershing va découvrir avec satisfaction qu'à toute heure du jour ou de la nuit, pendant des moments de tension, comme de calme relatif, il peut parler de vive voix avec ses homologues grâce à la dextérité des "demoiselles du téléphone". Soumises à une discipline très stricte et renforcée parce qu'elles sont femmes dans un milieu

d'hommes, et d'hommes en guerre, qui plus est, elles ne pourront recevoir dans leurs cantonnements, que des "officiers" (Officers and Gentlemen, n'est-ce pas ?).

Elles ont donc servi de Juin à Novembre 1918 devant de grands "standards", prêtes à subir bombardements et pluies d'obus.

Cependant, "ces femmes ne pouvaient bénéficier d'une assurance, parce qu'elles n'étaient pas vraiment des militaires" plaidèrent les avocats de l'Armée, en Mars 1918, "parce que le Congrès n'avait adopté aucune loi autorisant leur recrutement".



Elles étaient donc des "*employées civiles du Signal Corps*". Pourtant même si aucune de ces femmes en route pour la France n'avait signé de contrat, elles avaient prêté le serment en usage pour les engagés de l'Armée de Terre des États-Unis qui était leur seul accord avec le Gouvernement. Elles possédaient des "grades" : Opératrice, Superviseur, et Opératrice en Chef. Certaines même, dans les première et seconde unités se virent offrir des "assurances de guerre » !

Leur juste combat pour la reconnaissance de ce qu'elles avaient accompli trouva son porte-parole, et ce n'était pas une mauviette : Grace Banker qui souligna que beaucoup de ces "demoiselles du téléphone" souhaitaient très vivement servir sur le front, comme Ellen Turner, Adèle Hoppock, Nellie Snow et, bien sûr, elle-même.

Le 4 août, le Président Raymond Poincaré vint à Chaumont pour remercier le Général Pershing de son aide à repousser l'invasion. Grace Banker et les autres opératrices se tinrent au garde-à-vous sur le coin de terrain qui leur avait été réservé pendant que le Président Français passait le collier de la Légion d'Honneur sur l'uniforme de Black Jack Pershing. Et, ce qui amusa beaucoup ces dames (un peu moins le Général !) ce fut le traditionnel baiser accompagnant cette remise !

Arriva le 11 novembre 1918. Les troupes françaises et britanniques avaient enfoncé la Ligne Hindenbourg, et, en accord avec Pershing, les Alliés offrirent aux Allemands un armistice. Berthe Hunt rapporte qu'un lieutenant d'Artillerie "*fit irruption au standard à 20h00, le 10 novembre, pour que toutes les unités soient prévenues du cessez-le-feu à 11h00 le lendemain*". C'est elle qui passa donc les derniers appels de la guerre ! Grace Banker, de son côté, "*tendit son propre combiné à un Capitaine d'Artillerie qui passa son temps à hurler le message de cessez-le-feu à tous ceux qu'il pouvait atteindre*"...

La longue lutte pour leur reconnaissance commençait...

Le livre, passionnant et engagé ne se lâche pas facilement. Il faut des notions de Droit américain pour suivre le long chemin qui amena la victoire, absolument féministe et méritée de ces "Hello Girls".

J'ai essayé, le plus souvent possible, de citer les noms de ces "combattantes", car, n'est-il pas vrai « qu'on ne meurt vraiment que lorsque votre nom n'est plus prononcé » ?

Elizabeth Cobbs, *The Hello Girls, America's First Women Soldiers*, Harvard University Press, 2019, 400 p.



« POUR UN MODELE FRANÇAIS DE RÉSERVE MILITAIRE INTÉGRÉE »

par le Lieutenant-colonel (G.N) André RAKOTO

FIGAROVOX/TRIBUNE² - Auteur d'une thèse sur la Garde nationale des États-Unis, l'officier de réserve français juge possible de réunir soldats d'active et réservistes afin de disposer d'effectifs plus conséquents en cas de conflit de haute intensité.*

Le 7 juillet 2020, le général Burckhard, alors chef d'état-major de l'armée de terre, relevait à l'Assemblée que « dans le Nord-Est syrien, l'unité américaine venue protéger les puits de pétrole et les Kurdes appartenait à la Garde nationale », avant d'ajouter : « Nous n'en sommes pas encore là, mais cela mérite qu'on y réfléchisse. »

Au moment où l'envahisseur russe est engagé dans un conflit de haute intensité en Ukraine contre une armée de 215.000 hommes épaulés par 200.000 réservistes, les forces françaises ne disposent pas du fonds stratégique en hommes, équipements et munitions nécessaire pour tenir durablement dans des combats comparables. Pour ce qui concerne la masse en hommes, comme il est impensable de revenir à la conscription, c'est vers la réserve opérationnelle que doivent se porter les plus grands efforts.

Ils sont aujourd'hui 70.000 réservistes à servir dans les trois armées et la gendarmerie. Cette dernière tire son épingle du jeu avec près de 30.000 hommes et femmes engagés toute l'année sur le terrain auprès de l'active. Les trois armées emploient principalement leurs réservistes dans le cadre de Sentinelle et pour protéger leurs installations.

Aux États-Unis, la composante terre de la garde nationale compte 340.000 hommes répartis en unités de combat semblables à celles d'active, de l'infanterie mécanisée à l'aviation légère en passant par les forces spéciales. Au niveau local, ces unités répondent aux gouverneurs de leurs États respectifs, qui peuvent par exemple les mobiliser en cas de catastrophe naturelle. Elles passent sous autorité fédérale déployées en opération extérieure ou employées pour des missions nationales, comme actuellement sur la frontière avec le Mexique.

Il existe par ailleurs une réserve strictement fédérale dont la composante terre, forte de 270.000 hommes, est prioritairement destinée au soutien opérationnel, de la police militaire au service de santé en passant par le génie et le train. Les 480.000 militaires d'active de l'armée de terre américaine ne sont pas en mesure de se déployer à pleine capacité sans les réserves, avec lesquelles ils forment un ensemble opérationnel totalement intégré.

Quand on évoque ce modèle en France, on s'entend répondre que le temps viendra quand il y aura assez de moyens pour l'active. C'est peu ou prou la position de l'armée de terre. Pourtant, l'intégration opérationnelle active-réserve semble être le choix le plus rationnel d'un point de vue budgétaire. Entre 2001 et 2005, alors qu'ils étaient engagés en Afghanistan, puis en Irak, les États-Unis ont dépensé en moyenne chaque année 105 milliards de dollars pour 410.000 soldats d'active tandis que 550.000 gardes nationaux et réservistes fédéraux nécessitaient un budget de 14,26 milliards.

Un réserviste opérationnel artilleur ou pilote d'hélicoptère coûterait donc neuf fois moins cher que son homologue d'active pour effectuer les mêmes missions. Ce ratio budgétairement très favorable à la réserve donne à celle-ci une place prépondérante qui

² Article initialement paru dans *Le Figaro* du lundi 2 mai 2022 (page 21 de l'édition papier).

n'est pas sans effet sur la composition du corps des officiers américains. En 2017, 60 % des nouveaux officiers d'active de l'*US Army* étaient issus des formations de réserve. Ils sont plus nombreux à accéder aux rangs d'officiers généraux que leurs camarades formés dans les grandes écoles militaires. C'était le cas de Colin Powell, chef d'état-major des armées de 1989 à 1993, diplômé du cours des officiers de réserve du *City College* de New York à défaut de la prestigieuse académie de West Point.

L'expérience américaine et plus largement anglo-saxonne nous permet d'identifier des points à prendre en compte pour une montée en puissance de la réserve en vue de son intégration opérationnelle avec les forces d'active

Il n'est nullement question ici d'importer un modèle étranger en France. Toutefois, l'expérience américaine et plus largement anglo-saxonne nous permet d'identifier dix points à prendre en compte pour une montée en puissance de la réserve en vue de son intégration opérationnelle avec les forces d'active. Le creuset (mise en place d'un réseau de préparations militaires accessibles pour les jeunes qui le souhaitent, au moins dès le lycée, à l'image de la *Cadet Force* en Grande-Bretagne). La valorisation (l'engagement dans la réserve opérationnelle doit être valorisé lors des campagnes de communication. En valorisant le réserviste, on valorise aussi son employeur). L'attractivité (des mesures d'accompagnement financières viennent appuyer le recrutement et contribuer à la fidélisation). Le recrutement (mêmes exigences que pour l'active, en vue d'un emploi opérationnel). La formation et l'entraînement (les réservistes américains suivent une formation initiale identique à leurs camarades d'active, ils s'entraînent ensuite un week-end par mois avec une période bloquée de quinze jours par an pour maintenir leur condition opérationnelle. Un modèle français est à définir).

L'équipement (les réservistes sont dotés du même équipement individuel et collectif que leurs camarades d'active). L'emploi (l'engagement et la formation conduisent à une affectation en unité et à des missions opérationnelles). La structure (les unités de réserves comportent jusqu'à 20 % de personnel d'active pour garantir à leur structure un fonctionnement permanent et une mobilisation rapide). La flexibilité (le passage de la réserve à l'active peut être possible dans les deux sens, pour favoriser des carrières plus denses, renforcer le lien armée-nation et faire bénéficier les armées des apports du civil). La protection (la loi doit garantir au réserviste une protection personnelle pour conserver son emploi en cas de départ en opération extérieure. L'État l'accompagne de mesures favorables et préférentielles pour l'employeur).

La prochaine loi de programmation militaire interviendra en 2025. Il est permis d'espérer que la réflexion en cours sur le rôle de la réserve militaire conduira enfin à la mise en place d'une force intégrée moderne offrant une masse de manœuvre plus adaptée aux menaces actuelles.

** André Rakoto a suivi une formation d'élève-officier en Caroline du Nord.*



Le Sous-lieutenant JOSÉPHINE BAKER

Par le Lieutenant-colonel OLRAT (H) Michel KLEN

Dans le quartier Montparnasse à Paris se trouve une place Joséphine Baker. Sur la plaque qui identifie le lieu, il est écrit sous le nom de la célèbre meneuse de revue les trois aspects marquants de sa vie menée tambour battant : artiste de music-hall, sous-lieutenant des Forces Françaises Libres, philanthrope. C'est précisément la deuxième particularité, l'action de la combattante engagée dans la Résistance au sein des FFL, qui justifie un devoir de mémoire envers cette grande patriote.



La reine du music-hall

Née aux États-Unis dans un quartier pauvre du Missouri, l'Afro-Américaine décide de s'installer en France en septembre 1935. Elle n'a alors que 19 ans. Sa décision est motivée par son désir de quitter une Amérique meurtrie par le racisme, particulièrement fort dans les états du Sud. Passionnée de danse depuis sa plus tendre enfance, elle a survécu dans son pays natal en donnant des spectacles de rue. Peu de temps après son arrivée à Paris, la jeune immigrée d'outre-Atlantique acquiert une très grande notoriété dans une représentation musicale au théâtre des Champs-Élysées. Galvanisée par ce triomphe, celle que le tout-Paris surnomme « la Vénus d'ébène », devient meneuse de revue aux *Folies Bergère* où elle apparaît avec sa célèbre « jupe-bananes. » Elle s'impose comme la reine du music-hall et obtient la nationalité française en 1937. Joséphine Baker estime alors qu'elle a une dette envers son pays d'accueil qui lui a procuré la célébrité. Elle va exprimer ce devoir de



elle va exprimer ce devoir de

reconnaissance envers la France pendant la Seconde Guerre mondiale, d'abord en se mobilisant pour la Croix-Rouge, puis en prêtant son concours aux services de renseignement de la France libre. C'est pendant cette période qu'elle dévoile une autre facette de sa personnalité, celle d'une militante exaltée par un amour effréné de la France.

La combattante

Pour justifier son engagement, la vedette franco-américaine a affirmé à l'officier de renseignement qui l'avait recrutée, le capitaine Abtey, alias Mr. Sanders, Mr. Fox ou Jacques Hébert selon les circonstances : « C'est la France qui m'a fait devenir ce que je suis. Je lui garderai une reconnaissance éternelle. [...] Ne suis-je pas devenue l'enfant chérie des Parisiens. Ils m'ont tout donné, en particulier leur cœur. Je leur ai donné le mien. Je suis prête, capitaine, à leur donner aujourd'hui ma vie. » Devenue agent de liaison, l'icône du music-hall va profiter de son immense popularité pour transmettre des informations à l'état-major de la France libre et leurrer les services ennemis qui ne manifestaient aucune



Le sous-lieutenant Baker

méfiance envers les artistes. Les stratagèmes sont diversifiés. Certains messages sont épinglés sous la robe ample de la chanteuse, d'autres se trouvent transcrits à l'encre sympathique sur les partitions des chansons qui figurent à son programme et certains sont carrément cachés dans son soutien-gorge ! La tâche de la danseuse à la renommée planétaire est facilitée par le nom qu'elle porte : « C'est très pratique d'être Joséphine Baker. Dès que je suis annoncée dans une ville, les invitations pleuvent à l'hôtel. À Séville, à Madrid, à Barcelone, le scénario est toujours le même. J'affectionne les ambassades et les consulats qui fourmillent de gens intéressants. Je note soigneusement en rentrant. [...] Ces papiers seraient sans doute compromettants si on les trouvait. Mais qui oserait fouiller Joséphine Baker jusqu'à la peau ? [...] D'ailleurs mes passages de douane s'effectuent toujours dans la décontraction. Les douaniers me font de grands sourires et me réclament

effectivement mes papiers... Mais ce sont des autographes. »³

« L'espionne » poursuit sa mission au Maroc où elle s'installe de 1941 à 1944 avec son officier traitant, le capitaine Abtey. Gravement malade (affaiblie par une péritonite et une ablation de l'utérus), elle passera 19 mois à l'hôpital de Casablanca. Pendant ce long séjour de soins et de convalescence, Joséphine transforme sa chambre de la clinique en un lieu de rendez-vous secret entre Français gaullistes, services marocains et américains. Remise, la chanteuse à l'énergie débordante se lance dans une tournée en jeep jusqu'au Caire (où elle chante devant le roi Farouk), puis au Proche-Orient, de Beyrouth à Damas, y glanant des informations précieuses auprès des autorités qu'elle rencontre et des fonds substantiels lors des spectacles donnés. Les cachets qu'elle perçoit sont reversés pour la France libre

3 J.Baker et Jo Bouillon, *Joséphine*, Robert Laffont.

et la Croix-Rouge. En 1944, la vedette s'engage dans les Forces féminines auxiliaires de l'air de la France libre. Elle est nommée « rédactrice de première classe, assimilée au grade de sous-lieutenant ». La petite fille du Missouri, l'afro-américaine méprisée pendant ses jeunes années, est désormais le sous-lieutenant Baker au service de la France, le pays des droits de l'homme qui lui a ouvert les bras. Après la Libération, le sous-lieutenant Baker poursuit ses activités pour la Croix-Rouge et chante pour les soldats, suivant avec ses musiciens la progression de la 1^{ère} Armée française. Son engagement lui vaudra la médaille de la Résistance. Avant la remise de cette décoration, le général de Gaulle lui avait offert une croix de Lorraine en or à l'occasion d'un gala à Alger. Le 19 août 1961, la reine du music-hall recevra la Légion d'honneur. Le texte du décret de sa nomination est édifiant : « Dès 1939, se met en rapport avec les services du contre-espionnage, fournissant de précieux renseignements, notamment sur l'éventualité de l'entrée en guerre de l'Italie, sur la politique du Japon et sur certains agents allemands à Paris. [...] Afin de faciliter le départ d'agents de renseignement pour l'Angleterre, monte une troupe artistique composée uniquement de gens désireux de rallier les FFL. Passe en Espagne, puis au Portugal, soi-disant à destination du Brésil. A Lisbonne, elle reçoit un télégramme de Londres lui demandant d'organiser en France un nouveau service de renseignement. [...] Dès le débarquement allié en Afrique du Nord, à peine remise d'une longue maladie, s'engage dans les formations féminines de la France libre. Envoyée au Moyen-Orient, met son talent, son énergie au service des combattants français et alliés. »⁴

La philanthrope

Ne pouvant avoir d'enfants, Joséphine décide d'adopter des bambins de nationalités et de religions différentes. Pour abriter et élever ses douze marmots qui constituent sa « tribu arc-



Le château des Milandes

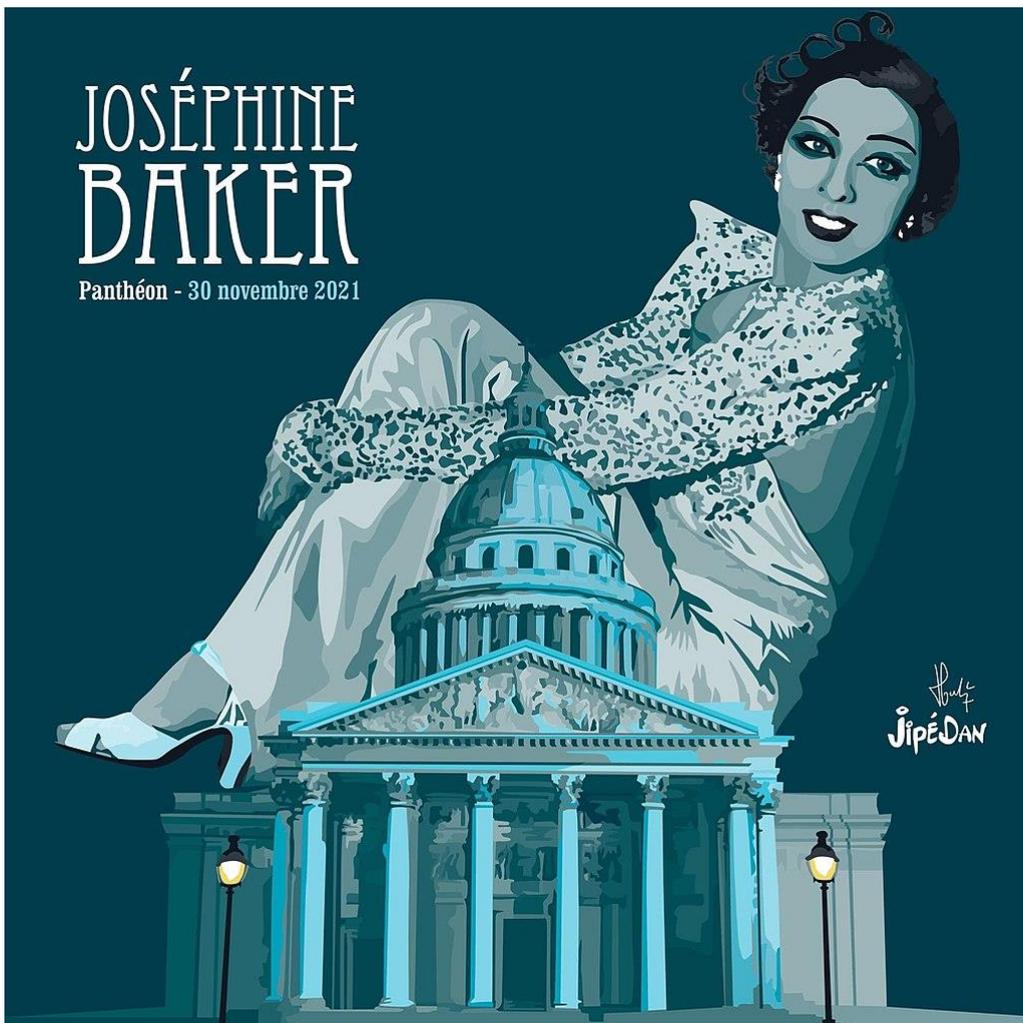
en-ciel », elle achète le château des Milandes et une partie du village de Castelnaud-la-Chapelle en Dordogne. Dans cette action humanitaire, elle engloutit une fortune colossale et se retrouve ruinée. La dame au grand cœur réussit à survivre grâce à une chaîne de solidarité soutenue par des personnalités de la politique et des arts. Parmi les sommités les plus généreuses, il y a Brigitte Bardot, Marcel Dassault, François Mauriac et la princesse Grace de Monaco. Expulsée du domaine des Milandes après la mise en adjudication du site, la diva du music-hall, affaiblie par les soucis financiers et la maladie, reprend la scène à plus de 60 ans. Elle décède à

69 ans d'une hémorragie cérébrale le 12 avril 1975, trois jours après avoir donné un spectacle triomphal au théâtre Bobino à Paris.

La France n'a pas oublié l'égérie du music-hall, la résistante et l'espionne de la Seconde Guerre mondiale ainsi que la « châtelaine » bienfaitrice des Milandes qui avait un cœur gros comme ça. Le 30 novembre 2021, Joséphine Baker a fait son entrée au Panthéon, le prestigieux cénacle où reposent les grands hommes de l'Histoire de France. Le chanteur

4 *Des Folies Bergère au ruban rouge, lieutenant Joséphine Baker dans La Cohorte, N° 159.*

Laurent Voulzy qui a milité pour la « panthéonisation » de l'artiste généreuse et patriote a bien résumé l'importance de cet acte symbolique : « Elle n'était ni un grand écrivain, ni un grand scientifique, mais c'était une personnalité courageuse qui a risqué sa vie pour sa patrie de cœur. Et quand on voit d'où elle vient, une enfance pauvre dans une Amérique ségrégationniste, et le chemin qu'elle a parcouru, cela prouve que tout est possible. » Le romancier Pascal Bruckner a réagi en faisant de cette immigrée un modèle d'intégration parfaitement réussi : « Nous vivons une période d'autoflagellation et dans un tel repentir de nos fautes qu'on oublie de rappeler que la France est une terre d'asile. Contrairement à ce que disent certaines bonnes consciences antiracistes, qui laissent entendre que notre pays ne défendrait pas les opprimés. Le parcours de Joséphine Baker démontre justement le contraire. »⁵



5 *Le Parisien*, 22 août 2021.



LES ASIATIQUES DANS L'ESPIONNAGE ECONOMIQUE

Par le Lieutenant-colonel OLRAT (H) Michel KLEN

La bataille des marchés a généré une véritable guerre économique. Dans ce conflit mondial, l'enjeu pour chaque nation est d'engranger des profits de plus en plus importants et de créer des emplois et des revenus croissants au détriment de ceux des autres pays. Dans cet affrontement impitoyable, les États ont besoin de faire preuve de créativité et surtout de disposer de moyens de renseignement performants, en particulier de services d'espionnage efficaces afin de se protéger des actions de malveillance fomentées par les groupes rivaux et connaître les projets concoctés par les concurrents pour éventuellement les copier. Cet espace conflictuel est particulièrement actif dans le continent asiatique. Au premier rang : le Japon, la Corée du Sud et la Chine.

Le rebond japonais

Ravagé après sa défaite dans la Seconde Guerre mondiale, le Japon a réussi l'exploit de redresser son économie dévastée et même d'en faire l'une des plus performantes au monde. Ce rebond spectaculaire n'est pas seulement le fruit de l'esprit créatif de ses ingénieurs, mais il est surtout la résultante d'un système très efficace ancré dans le mental du peuple japonais et qui consiste à s'approprier de façon subtile et discrète les savoirs et les secrets de fabrication de produits étrangers pour les imiter puis les confectionner dans les usines nippones. Dans le processus de recherche des informations relatives aux secteurs sensibles de l'industrie, il y a au départ le JETRO (*Japanese External Trade Organization*), l'organisation du commerce extérieur du Japon, une structure intégrée dans le MITI, le ministère du Commerce et de l'Industrie, et dont la mission officielle est clairement définie : assurer la promotion du commerce extérieur, promouvoir les investissements étrangers dans le pays, encourager les échanges technologiques de l'empire du Soleil levant avec le reste du monde. Pour ce faire, le JETRO entretient une centaine de bureaux à l'extérieur qui « travaillent » en relation étroite avec les compagnies de commerce *Sogos Sachas*. Par ce moyen, le JETRO se comporte comme un véritable service d'espionnage à l'échelle planétaire. Le gouvernement de Tokyo a lancé une campagne patriotique destinée à forcer l'accès à la connaissance de la technologie étrangère en particulier dans les secteurs stratégiques (informatique, électronique). Le point d'orgue de cette initiative s'est traduit par la création en 1962 de l'Institut pédagogique pour la protection de l'industrie. Cet établissement est en fait une authentique école d'espionnage industriel.

La population japonaise s'est totalement impliquée dans cette dynamique de collecte de l'information au service de la patrie à reconstruire. Un flot ininterrompu de touristes, d'étudiants et de stagiaires particulièrement studieux a ainsi parcouru les États-Unis, notamment la zone de la *Silicon Valley* où se trouve une pépinière de laboratoires de recherche dans l'informatique et d'autres domaines scientifiques. Ces « voyageurs » très attentifs et bien entraînés au recueil de renseignements ont glané de la sorte des bribes d'informations utiles. Cette mentalité « d'espion dans l'âme », inculquée aux citoyens japonais après la défaite humiliante de 1945, est prégnante encore aujourd'hui dans la vie courante : on peut acheter facilement dans l'archipel la panoplie de « l'espion Monsieur tout le monde. » Certains de ces accessoires se dissimulent dans des stylos, des livres, des lunettes, des cravates, des parapluies. L'un des objets les plus subtils ressemble à une prise de courant murale ordinaire qu'on peut brancher dans n'importe quelle entreprise et laisser pendant plusieurs années. Cet engouement des Japonais pour l'espionnage grand public a été dénoncé à plusieurs reprises par la CIA qui a tiré une sonnette d'alarme en déclarant

que l'avenir économique des firmes électroniques américaines était mis en péril par les espions industriels nippons qui circulaient dans la *Silicon Valley*⁶.

Les services de renseignement japonais sont supervisés par le *Naicho* (office de recherche du Cabinet), directement subordonné au Premier ministre. Les questions militaires sont gérées par la direction du renseignement de défense (*Johohonbu*) qui chapeaute notamment le *Chobetsu*, un organisme spécialisé dans le renseignement d'origine électromagnétique (ROEM). Ce vaste ensemble dispose de stations d'écoute. La principale est située dans l'extrémité sud du pays à Shiraho (île de Ryu Kyu) à quelques centaines de kilomètres des bases américaines installées dans l'archipel d'Okinawa. Si les États-Unis et le Japon restent de solides alliés dans le champ militaire, ils sont au contraire de farouches adversaires économiques. Les Américains sont de plus en plus préoccupés par la multiplicité des affaires d'espionnage industriel en provenance de l'empire du Soleil levant. Pour faire face à cette menace économique, Washington a fait du Japon une cible prioritaire dans le programme PENTGEM (*penetrating grey markets*), une vaste entreprise de contre-espionnage initialement conçue pour faire obstacle aux espions de l'Union soviétique, puis élargie aux intrus industriels nippons de plus en plus nombreux aux États-Unis.

La Corée du Sud en veille permanente

Le processus de redressement économique de la Corée du Sud est semblable à celui du Japon. Au lendemain de la guerre de Corée (1950-1953), le pays est ruiné. A l'instar de son allié nippon, il va se lancer dans une politique audacieuse de développement d'une technologie moderne et de conquête de marchés de certains produits sensibles dont il s'est assuré le quasi-monopole. Les grandes marques industrielles de la Corée du Sud (*Samsung, LG Electronics, LG Display, Daewoo*) sont en effet présentes dans tous les foyers de la planète sur les objets les plus utilisés par les ménages (ordinateurs, tablettes, téléviseurs, smartphones, fours à micro-ondes, robots, électroménager). Ses chantiers navals (*Hyundai Heavy Industries, Daewoo*) occupent la deuxième place derrière la Chine. Sa production automobile (*Hyundai, KIA*), toujours en progression, se situe derrière les géants américain, japonais et allemand. Quant au secteur stratégique des semi-conducteurs (*SK Hynix, Rohm*), la Corée du Sud a maintenu sa place de leader mondial dans le domaine de la production (26%) devant Taïwan et le Japon. Ces cerveaux électroniques que nous utilisons sans le savoir dans notre quotidien sont présents dans bon nombre d'appareils (ordinateurs, puces électroniques, climatiseurs...). Cette résilience économique a été alimentée par une politique d'espionnage industrielle très active. Dans ce chapitre, le constat des analystes est formel : si l'on tient compte de la taille de la Corée du Sud, aucun autre pays au monde ne consacre autant de moyens à l'espionnage. Le pays du Matin calme emploie une cinquantaine de milliers d'agents permanents dans les services de renseignement, essentiellement ceux destinés à l'intelligence économique. A ces professionnels s'ajoute plus d'un million de correspondants disséminés sur tout le territoire. La nation vit ainsi dans un état de veille permanente pour contrer les intrusions d'espions et recueillir des informations sur les produits industriels.

Le défi chinois

La Chine veut redevenir la puissance dominante qu'elle a été dans le passé. L'empire du Milieu a même fixé l'objectif pour octobre 2049, date du centenaire de la prise du pouvoir par le parti communiste. Pour rattraper et dépasser les États-Unis, Pékin a lancé une offensive de grande envergure dans la sphère économique. Dans cette optique ambitieuse, les Chinois ont mis l'accent sur le secteur prometteur des nouvelles technologies de la communication. Ils ont notamment accompli une avancée prodigieuse dans le domaine de

6 Michel Klen, *Dans les coulisses de l'espionnage*, Nuvis.

la 5G, cette cinquième génération de réseaux mobiles qui permet la transmission continue et instantanée des données. Cette découverte révolutionnaire intervient dans un monde de plus en plus connecté qui comptera en 2025 plus de six milliards d'internautes et de smartphones. Les enjeux de cette invention dépassent largement le cadre scientifique. Elle a un impact géostratégique car, comme l'a souligné l'essayiste Nicolas Baverez, consultant renommé de nombreux hommes politiques et entreprises, « la puissance qui dominera la 5G dirigera le monde du XXI^e siècle » (*Le Point*, 7 février 2019). La Chine est en passe de



Ren Zhenfei, fondateur de Huawei

devenir cette puissance. C'est l'entreprise Huawei qui est au cœur de ce grand défi. Cette société fondée en 1987 par le magnat des télécommunications Ren Zhenfei, un ancien colonel de l'armée populaire chinoise, a apporté des solutions performantes dans le secteur pointu des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) en faisant preuve d'une exceptionnelle créativité, d'une part dans l'industrie de la téléphonie mobile et des smartphones,

d'autre part dans la mise sur le marché de produits avant-gardistes comme la première tablette tactile *Android Honeycomb*.

Le succès prodigieux de la firme chinoise est le couronnement des vastes programmes de recherche et développement (R&D) élaborés à partir des centres d'études implantés à l'étranger. C'est dans ses structures que les « chercheurs et les stagiaires » de Huawei ont pu recueillir des données conséquentes. Le tout premier centre a été établi à Bangalore en Inde où exerce un vivier d'informaticiens de haute volée. Puis Ren Zhenfei a étendu cette expérience probante en Suède, en Russie et aux États-Unis (*Silicon Valley*). En Amérique, les « étudiants » chinois ont récolté une mine d'informations par des moyens discrets. Le patron de Huawei a confirmé avec humour cette moisson extraordinaire : « Alors qu'à Noël les maisons brillent de mille feux, nous (les employés de Huawei, *ndla*) sommes restés enfermés dans notre petit hôtel de la *Silicon Valley*, [...] nous ne sommes pas sortis pendant trois jours, occupés que nous étions à digérer les notes prises lors de nos visites et à en faire un rapport que nous ramènerions en Chine. »⁷

D'autres sommités du monde des affaires se sont lancées dans des opérations de copiage et d'espionnage de technologies de haute technicité. C'est le cas du riche capitaine d'industrie Wang Xing qui, après de longues études en ingénierie à l'université du Delaware, a profité de son séjour américain pour lancer le réseau social *Xiaonei* largement inspiré de *Facebook*. La plate-forme d'échanges chinoise, véritable contrefaçon du modèle d'outre-Atlantique, sera modernisée et prendra le nom de *Renren* (tout le monde). Elle fera son entrée dans la Bourse de New York en 2011 ! Dans la même dynamique de pillage de brevets et d'imitation de produits, Wang Xing créera *Meituan*, une entreprise de commerce en ligne fonctionnant sur le principe d'achats groupés. Cette trouvaille chinoise s'avère en fait être un authentique clone de la société américaine *Groupon* spécialisée dans la même fonction. Sur sa lancée, le génial magnat chinois réalisera une réplique de *Twitter*



Wang Xing, fondateur de Meituan

7 Cité par Yang Shaolong, *Huawei, une success story à la chinoise*, Nuvis.

qu'il baptisera *Fanfou*.

Au vu de tels exemples concrets, on comprend mieux le décollage de l'empire du Milieu dans la sphère informatique et le rattrapage d'une partie significative de son retard sur l'Amérique. L'informaticien taïwanais Kai Fu Lee, homme d'affaires et essayiste à succès, a bien traduit avec ironie cet extraordinaire sursaut de la Chine au détriment du rival américain : « Quand on demande d'évaluer le retard de la Chine sur la *Silicon Valley*, certains entrepreneurs chinois répondent par une blague : seize heures ! - soit le décalage horaire entre la Californie et Pékin ! » Les Chinois ont d'ailleurs fondé leur *Silicon Valley* dans la région de Pékin sur le site de Zhongguangcun. Cette technopole concentre les travaux de recherche et d'exploitation des données scientifiques récupérées à l'étranger, ainsi que les activités de production « High Tech ». Une cinquantaine de parcs de ce type, mais de taille moins importante, sont implantés dans les grandes métropoles (Shanghai, Nankin, Shenzhen, Hong Kong...). Cette réussite n'est pas seulement l'aboutissement d'un effort conséquent dans le domaine de la formation scientifique et de la recherche, mais il est également le résultat d'une politique subtile d'espionnage. C'est l'espionnage à « la chinoise » basé sur le pouvoir de séduction pour soutirer des informations, un talent exceptionnel dans l'art du copiage, de l'observation et de la pratique de la corruption pour « acheter » des individus bien placés. Dans ce chapitre des qualités, il faut aussi inclure un savoir indéniable pour se procurer des documents et des brevets, ainsi que la force extraordinaire de la diaspora chinoise à l'étranger où fourmille une cohorte de potentiels « honorables correspondants ».

Dans leur démarche de collecte de renseignements, les Chinois utilisent de plus en plus les réseaux sociaux, en particulier *LinkedIn*, pour recruter des informateurs intéressants. Dans un rapport cité par *Le Figaro* en octobre 2018 les services français ont affirmé que la Chine avait approché quatre mille Français « bien choisis » et travaillant dans des secteurs stratégiques de l'industrie (informatique, télécommunications, armement, robotique, intelligence artificielle, nucléaire, nanotechnologies...). Pour appâter leurs cibles sur la plateforme d'échanges, les agents chinois se présentent avec de faux profils puis alimentent les discussions par Internet. Une fois la confiance établie, les communications, plus longues et plus chaleureuses, se poursuivent via *Skype* ou *WhatsApp*. Lorsque la « cible » est bien mûre, elle est alors conviée, tous frais payés, à suivre des conférences en Chine dans le domaine de son pôle d'intérêt. Puis vient la phase active de recrutement pour transformer le visiteur naïf en pourvoyeur d'informations sur les produits de la technologie française. Le piège est alors refermé, le correspondant français insouciant devient un espion malgré lui. Les actes d'espionnage par infiltration sur Internet sont légion. Le magazine *Le Point* a révélé qu'en septembre 2021 l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (INSERM) a publié une étude très fouillée sur le « réseau tentaculaire mis en place par la Chine dans le monde. » (*La France, nid d'espions*, 2 décembre 2021).

Le siphonnage des secrets économiques est une véritable institution non seulement en Chine, mais aussi au Japon et en Corée du Sud. Cette pratique, qui est appelée imitation ou copiage mais jamais espionnage, est inscrite dans l'ADN des Asiatiques. Elle fait partie des choses de la vie.

BOUTIQUE

Notre association s'est dotée d'une série d'objets promotionnels. Les quatre articles présentés ci-dessous sont disponibles à l'achat. Pour cela, utiliser le bon de commande joint. Les frais de port ne sont à régler qu'une fois, y compris pour plusieurs objets. Pour l'achat de plusieurs objets différents, ce sont les frais de port du montant le plus élevé qui doivent être appliqués.

Médaille de l'ANOLiR

Il s'agit d'un tirage **simple face**. Médaille présentée en emballage 'luxe', écrin bleu dans un carton blanc. Dimensions 90mm (hauteur) x 80mm (largeur). Poids 320 Gr. (emballage compris). Dessin original du Lieutenant-colonel (OLRAT) Victor MATAOUCHEK, Trésorier d'Honneur de l'ANOLiR.

'On y distingue au recto un sphinx, hérité de la campagne d'Égypte de Napoléon, durant laquelle fut créé le corps des Interprètes, se détachant sur le monde divisé des langues ; la courtépée symbole de l'Armée de Terre ; et un rayonnement dont chaque élément symbolise une langue parlée'.



'Coin' de l'ANOLiR



Il s'agit d'une reproduction à l'échelle ½ (env.) de notre médaille, **double face** (verso : symbole de l'enseignement militaire supérieur, comme sur la médaille originale), livrée en sachet velours bleu imprimé (sphinx ornant un diplôme de linguiste militaire datant de 1950). Dimensions 42mm (hauteur) x 37mm (largeur). Poids 22 Gr. (emballage compris).

Cravate de l'ANOLiR

Il s'agit d'une réalisation de grande qualité (100% soie). Le logo est celui décrit ci-dessus, et la teinte bleue se marie parfaitement avec une chemise de couleur blanche ou bleu clair.



Broche au sphinx

Cette réplique exacte de l'insigne des interprètes militaires de la 1^o Guerre Mondiale mesure 32x30mm, et se fixe par 2 attaches type pin's.



BON DE COMMANDE

Règlement par chèque à l'ordre de l'ANOLiR
 À faire parvenir au trésorier :

Philippe BALESKO
23 rue Foucher Lepelletier
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
pbalesco@hotmail.com

Le (Grade/Nom/Prénom)

Adresse :

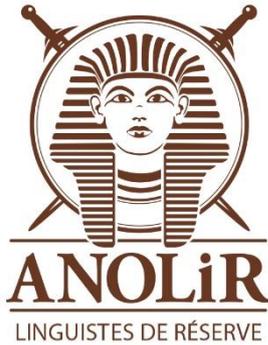
.....

Commande :

- Médaille(s) x 30 € =
- Cravate(s) x 35 € =
- Coin(s) x 10 € =
- broche x 10€ =
TOTAL :
+ PORT⁸ :	
1 Médaille : 6 € , 2 ou 3 médailles 7 € (colissimo) 1 Cravate 3,5 € , 2 ou 3 cravates 4,5 € (Lettre Max) 1 Coin 2,5 € , jusqu'à 10 coins 3,5 € (Lettre Max) 1 broche 2,5 € , jusqu'à 10 broches 3,5 € (Lettre Max)
TOTAL à régler :

⁸ Seul le montant le plus élevé doit être réglé.

Ex : 1 médaille + 1 cravate + 1 coin = 6 € ; 1 cravate + 1 coin = 3.5 € ;



Bulletin d'Adhésion à l'ANOLiR

Règlement par chèque à l'ordre de l'ANOLiR

À faire parvenir au trésorier :

Philippe BALESKO

23 rue Foucher Lepelletier

92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

pbalesco@hotmail.com

Nom :	Grade :
Prénom :	Date de nomination :
Date de naissance :	Actif / Honoraire :
Adresse	Région Terre :
Code postal	Affectation :
Bureau de distribution:	
Téléphones :	
Domicile :	Fax (domicile) :
Professionnel :	Fax (professionnel) :
Portable :	
E-mail :	

Profession :

Employeur :

1^{ère} Langue :

Degré (Ecrit / Oral) :

2^{ème} Langue :

Degré (Ecrit / Oral) :

3^{ème} Langue :

Degré (Ecrit / Oral) :

Diplômes Civils :

Autres spécialités militaires
(ORSEM, IHEDN, STM...) :

Autres associations dont vous êtes membre :

Décorations :

Participation 2022 :

- ◆ Dans les cadres : 30 Euros (**déductible des impôts à 66 %**)
- ◆ Honoraire : 15 Euros (**déductible des impôts à 66 %**)
- ◆ Abonnement Armée et Défense, revue UNOR : 18 Euros

Dossier de déclaration à la CNIL n° 314985

'En application de la loi du 06.01.78 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous êtes informé que :

- les réponses à ce questionnaire ne sont destinées qu'à l'ANOLiR et sont nécessaires à la gestion du fichier des adhérents ;
- vous êtes habilité à obtenir les informations recueillies au moyen de ce questionnaire et, le cas échéant, à demander toute rectification.

**ASSOCIATION NATIONALE DES OFFICIERS ET
SOUS-OFFICIERS LINGUISTES DE RESERVE
(ANOLiR)
CREEE EN 1928**

‘Des linguistes spécialistes de Défense’

Président : Colonel OLRAT (H) Donatien LEBASTARD

La médaille qui illustre la couverture (recto et verso)
de cette publication a été dessinée par le
Lieutenant-colonel OLRAT (H) Victor MATAOUCHEK,
Trésorier d’Honneur de l’ANOLiR

On y distingue au recto un sphinx, hérité de la campagne d’Égypte de Napoléon, durant laquelle fut créé le corps des Interprètes, se détachant sur le monde divisé des langues ; la courtépée symbole de l’Armée de Terre ; et un rayonnement dont chaque élément symbolise une langue parlée.

Au verso, le symbole de l’Enseignement Militaire Supérieur.

L’ANOLiR, Association Nationale des Officiers et sous-officiers Linguistes de Réserve, regroupe près de 300 OLRAT (Officier Linguiste de Réserve de l’Armée de Terre), ORQLE (Officier ou sous-officier de Réserve Qualifié en Langues Etrangères), IRAT (Interprète de Réserve de l’Armée de Terre), ou plus simplement Interprètes de Réserve. Elle existe depuis 1928 et est affiliée, par le biais de l’ANRAT (Association Nationale des Réserves de l’Armée de Terre) à l’UNOR (Union Nationale des Officiers de Réserve), qui fédère l’ensemble des Associations d’Officiers de Réserve. Notre association siège aux Conseils de l’ANRAT et de l’UNOR, aux différentes sessions de la CCRAT (Commission Consultative des Réservistes de l’Armée de Terre), et participe à autant de tables rondes que possible au niveau ministériel.

Parmi les membres de l’ANOLiR figurent des réservistes ayant effectué leur Service National (la grande majorité) en tant qu’interprètes, et maintenant travailleurs indépendants, fonctionnaires, enseignants, employés, cadres... et des linguistes issus de la ‘nouvelle réserve’ aussi bien que des ex officiers d’active (parmi lesquels 3 généraux). Ces différentes catégories sont représentées au Conseil d’Administration. Une bonne proportion d’entre eux réside à l’étranger ; l’ensemble est composé, bien entendu, de tous les grades et représente une trentaine de langues.

***Association Nationale des Officiers et sous-officiers Linguistes de Réserve
Créée le 5 octobre 1928,
affiliée à l’Union Nationale des Officiers de Réserve et des Organisations de Réservistes
et à l’Association Nationale des Réserves de l’Armée de Terre***



Ont contribué à ce numéro :

GAL (2S) Philippe AUGARDE
COL OLRAT (H) Donatien LEBASTARD (président de l'ANOLiR)
LCL (OLRAT) Charles BERTIN (directeur de la publication)
LCL OLRAT (H) Michel KLEN
LCL IRAT (H) Pierre POUSSIN
LCL. (G.N.) André RAKOTO
LCL (OLRAT) Jean-Louis TROUILLON
CDT (OLRAT) Walter PERRIN-COCON
CNE OLRAT (H) Vianney MARTIN (responsable du Bulletin)



Toute correspondance concernant le Bulletin
est à envoyer à :

CNE OLRAT (H) Vianney MARTIN
vianney.martin@yahoo.fr